

## UN SOUVENIR DU 24 JUIN 1887

( Pour le Couvent )

Le jour était fini ; la nuit sombre et tranquille  
 Commençait à planer comme un voile de deuil.  
 L'oiseau ne chantait plus, mais la brise docile  
 Gazouillait au berceau, gémissait au cercueil.  
 Les étoiles parlaient un suave langage ;  
 Les constellations disaient : Il se fait tard !  
 Et la lune argentée, à travers le feuillage,  
 Laisait tomber sur nous son plus tendre regard !

T'en souviens-tu ?... C'était le vingt-quatre juin,  
 La fête la plus chère au cœur du Canadien...  
 Il faisait un beau soir ; la *bande trifluvienn*  
 Faisait entendre au loin ses sons mélodieux.  
 On aurait dit l'écho de la lyre éolienne,  
 Répétant jusqu'à nous ses chants harmonieux.  
 D'un firmament d'azur, la couronne perlée  
 Avec éclat brillait sous la voûte étoilée.

Tes yeux étaient plongés dans la voûte infinie,  
 Ton âme se berçait dans les parvis du ciel :  
 Une mélancolique et douce rêverie,  
 Hélas ! te transportait loin du monde réel...  
 Assise auprès de toi, je sentais une larme  
 Perler à ma paupière et trahir mon chagrin.  
 C'est que j'entrevois alors, non sans alarme,  
 Le jour de ton départ, le *sombre lendemain*.

Voilà comment fuyait cette belle soirée  
 Dans *notre monastère*, asile de bonheur...  
 Rapide, elle a coulé comme une aube dorée,  
 Avec elle emportant nos regrets et mon cœur...  
 Te la rappelles-tu, ma chère et bonne amie ?  
 N'as-tu pas oublié ces jours les plus heureux,  
 Que nous avons goûtés sur le seuil de la vie,  
 Et ce triste entretien à l'heure des adieux ?...